

saient auparavant aux corbeaux, ils les présentèrent au paon et réservèrent pour celui-ci leurs témoignages de respect. Les corbeaux ne surent plus que devenir.

Il y eut alors un deva qui prononça ces gâthâs :

*Quand on n'a pas encore vu la clarté du soleil, — la lumière de la torche brille d'un éclat unique. — C'est ainsi que ces gens, à première vue, servirent les corbeaux, — et leur offrirent de l'eau à boire ainsi que des fruits et des courges à manger.*

*Mais quand le beau chant eut fait entendre sa perfection (1), — ce fut comme si le soleil était apparu parmi les arbres ; — les corbeaux furent privés des offrandes qu'on leur faisait ; — en voyant ce qui en était réellement, ces gens distinguèrent ce qui est noble de ce qui est vil.*

Ânanda prononça cette gâthâ :

*De même, avant que le Buddha ait fait son apparition triomphante, — les brahmanes obtiennent d'être bien servis. — Maintenant que le Buddha a fait entendre sa voix parfaite, — les hérétiques sont privés des offrandes qu'on leur présentait.*

(Le Buddha dit :) Le paon, c'était moi-même ; les corbeaux c'étaient les hérétiques des diverses sortes ; le deva, c'était Ânanda.

N° 453.

(*Trip.*, XXXVI, 4, p. 42 v°.)

En ce temps, dans le royaume de *Po-lo-nai* (Vârânaçi, Bénarès), au milieu des montagnes, il y avait un ermite ; au second mois de l'automne, il urinait dans sa cuvette

(1) C'est-à-dire, quand vint le paon.